

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Rome, le 8 décembre 1979

Chers Confrères,

La fête de l'Immaculée a, comme chaque année, rappelé à nos esprits le souvenir de nos origines et rafraîchi les raisons de notre espérance. Le 8 décembre, date si significative pour la vocation salésienne, je l'ai vécu parmi les enfants de la maison d'Arese avec de profondes émotions et un tourbillon d'inquiétantes réflexions.

Quand on se trouve avec les jeunes les plus besogneux, soit à Arese, soit comme auparavant en Inde, ou en Amérique Latine, en Afrique, en Chine ou partout ailleurs on perçoit dans une bouleversante intuition l'utilité historique et l'urgence d'être pleinement salésiens: d'être plus authentiques, plus courageux, plus inventifs et plus nombreux, oui, vraiment, et même beaucoup plus nombreux.

1. Un défi angoissant

Notre vocation, elle est née de l'angoisse et du travail d'une irréfrénable maternité: celle de Marie et celle de l'Eglise pour la croissance et le salut de la jeunesse chaque jour plus nombreuse et plus indigente. L'Eglise, comme Marie, porte en elle les énergies de l'amour maternel, son intrépidité, sa constance indéfectible, ses secrets de récupération, son style de bonté, son sourire

de compréhension, sa hardiesse d'attente, ses richesses de don dans une joyeuse intimité que, au dire du poète, « ne peut comprendre qui n'est pas mère ».

La maternité de l'Eglise et de Marie comporte une vitalité objective qui introduit chaque vocation, spécialement la nôtre de si intense dimension mariale, dans les vertiges d'un amour passionné qui arrive à toucher jusqu'aux fibres biologiques de notre existence. Le Pape, écrivant aux prêtres et parlant de l'aspect de paternité caractéristique de leur vocation, n'hésite pas à parler, « presque au sens propre, de maternité, rappelant les paroles de l'Apôtre concernant les fils qu'il engendre dans la douleur » (1 Co 4,15; Ga 4,19) (Lettre à tous les prêtres, 8).

Jetant un regard sur le monde, et considérant dans les divers continents l'augmentation quantitative toujours en croissance de nos destinataires, puis, tournant les yeux sur la responsabilité maternelle de l'Eglise et, en elle, de notre mission spécifique, on en vient à tressaillir.

Dans la Congrégation nous étions 22.000 et nous sommes maintenant 17.000! Comment cela se fait-il?

Il est vrai que nous vivons une vaste déstabilisation culturelle où nous assistons à des campagnes d'effritement de la fécondité, qui favorisent le divorce, le contrôle des naissances, l'avortement, c'est-à-dire qui suscitent une culture qui met en question le mystère essentiel de la maternité. Heureusement, cependant, l'Eglise a une nature qui lui vient d'en-haut, liée à la transcendance de la résurrection; elle vit culturellement incarnée, mais comme porteuse de lumière pour toute culture et pour tout moment historique sans rester prisonnière des modes passagères.

Il est donc urgent de réfléchir, nous qui participons par notre vocation à la nature maternelle de l'Eglise, sur la signification d'un attachement si insolite à la fécondité et à la fidélité.

Pourquoi tant d'évasions de la profession perpétuelle? Pourquoi tant de prêtres réduits à l'état laïc? Pourquoi le nombre des religieux troublés dans leur équilibre psychique et dans leur vie de foi est-il en croissance? Pourquoi le si petit nombre

des vocations, surtout en tant de régions de l'Occident? Comment avoir la force et le courage de persévérer? N'aurions-nous pas été ou ne serions-nous pas encore prisonniers de certaines modes ou de concessions séculières si déléteres?

2. « Confirma fratres tuos »

Dans la dernière réunion des Supérieurs Généraux qui s'est tenue à la Villa Cavaletti en novembre dernier, on a précisément abordé ce thème avec des études de spécialistes et par un échange d'expériences, de réflexions et d'espérance, surtout dans les enrichissants travaux de groupes. Le thème a été étudié et discuté dans l'optique de la responsabilité qui incombe aux Supérieurs; chacun, cependant, doit se l'appliquer à lui-même, parce que le Seigneur nous a chargés, vraiment tous, sans exception, d'être les serveurs et les animateurs de nos propres frères.

La signification d'une telle tâche a été synthétiquement résumée par le mot du Christ à S. Pierre: « confirma fratres tuos », préoccupe-toi de raffermir tes frères! (*Lc* 22,32).

Nous sommes faibles et instables, mais Dieu est fort. Plus que cela Dieu seul est la source du courage et de la sécurité. Lui seul peut nous fortifier (*Rm* 16,25), Lui seul nous maintiendra solides jusqu'à la fin (*1 Co* 1,8); c'est Lui qui nous a mis sur ce solide fondement qu'est la Christ (*2 Co* 1,21), Il est fidèle et il donnera la force et il nous protégera du mal (*2 Th* 3,3), à Lui appartient la force pour toujours (*1 P* 5,10). Mais nous savons que Dieu agit dans la vie quotidienne à travers nous; il fait parvenir jusqu'à nous la vigueur de sa présence et le dynamisme de sa grâce à travers des hommes choisis par Lui. Ainsi s'explique la mission de Pierre, celle des Apôtres, celle des guides de toute Communauté, celle de chacun envers son prochain; c'est une participation vraie et concrète à l'efficacité de raffermissement et de don de nouvelle vigueur qui est le propre de la puissance de Dieu.

Paul, par exemple, dit aux Thessaloniens qu'il leur a envoyé Timothée précisément « pour les fortifier et les encourager dans la foi » afin que personne ne laisse effrayer par les difficultés qu'il doit affronter (*1 Th 3,2*).

Il y a donc en nous, par la bonté et la largesse du Seigneur, une vraie capacité de raffermir et de rassurer les autres dans leur vocation baptismale et religieuse. C'est un don qui comporte engagement, discernement, initiatives et tribulations, mais qui procure aussi la joie propre à un ministère d'amour fécond. Écoutons encore Pierre dans sa première lettre: « Je me tourne maintenant vers ceux qui, parmi vous, sont les responsables de la communauté. Je suis moi-même un des leurs... Vous, comme pasteurs, ayez soin du troupeau que Dieu vous a confié..., avec bonne volonté..., avec enthousiasme. Ne vous comportez pas comme si vous étiez les maîtres des personnes qui vous sont confiées, mais soyez un exemple pour tous. Et quand le Christ, le chef de tous les pasteurs, viendra, vous recevrez une couronne de gloire qui dure pour toujours » (*1 P 5,14*).

Je voudrais, dans cette lettre, savoir transmettre aux Provinciaux, aux Directeurs, aux Confesseurs, aux Formateurs, et, en définitive, à tous les Confrères, un supplément de conscience et de diligence en ce qui concerne leur responsabilité de raffermissement des autres et un témoignage vivant de la satisfaction et de la joie qui provient de son accomplissement. Procurer la force à ses frères c'est avoir part avec le Christ à un peu de sa solidité de fondement, et collaborer avec Pierre à son rôle de rocher, c'est expérimenter le dynamisme fécond de la maternité de Marie et de l'Eglise, c'est partager avec Don Bosco la certitude de la valeur surnaturelle de la vocation salésienne.

Les temps dans lesquels nous vivons exigent des attitudes nouvelles appropriées aux difficultés qui surgissent. La crise de fidélité et de fécondité à laquelle nous assistons demande de nous la capacité de donner force et courage: une capacité qui comporte une programmation de nouvelles vertus à pratiquer. Il faudra penser un peu à s'en faire une bonne résolution de vie.

3. Essai de lecture de la crise

Les nombreuses sorties que la Congrégation a enregistrées en ces années s'inscrivent en un phénomène plus vaste de crises et de défections religieuses et sacerdotales et de baisse impressionnante des vocations religieuses dans l'Eglise d'Occident. C'est une diminution qui provoque des interrogations inquiétantes soit en ce qui concerne ses causes possibles, soit quant à la signification actuelle des valeurs de fidélité et de persévérance, soit quant aux perspectives d'avenir.

A interroger ceux qui sont sortis et leurs supérieurs sur les motivations par eux exprimées pour justifier les pas qu'ils ont fait, à dialoguer avec ceux qui se trouvent actuellement en un état angoissé de doute et de remise en cause, à réfléchir sur les attitudes des résignés et des indifférents, à observer ceux qui réagissent sans équilibre par des mouvements paresseusement conservateurs ou superficiellement progressistes, mais surtout à approfondir l'engagement de ceux qui, de loin les plus nombreux, persévèrent activement et s'efforcent de faire front à de si graves difficultés, on perçoit tout de suite la nécessité de distinguer un double niveau de lecture du phénomène de la crise: le *niveau personnel* propre à chacun, à considérer cas par cas dans son milieu propre, et le *niveau culturel, social et ecclésial* à scruter dans une vision d'ensemble solidirement avec les Pasteurs et les sages de la pensée et de la science.

Il s'agit de deux aspects qui se superposent et se compènetrent de fait, mais dont la distinction contribue à une tentative de lecture plus intelligente de la crise.

AU NIVEAU PERSONNEL

Nous nous référons principalement ici à ceux qui sont sortis: leur crise, aboutissant aux décisions extrêmes, peut servir à éclairer les autres. Nous savons que les cas d'abandon ont été très nom-

breux. Le phénomène, pris globalement nous offre des données concrètes: faiblesse de la volonté humaine, carences de sélection et de formation, déviations idéologiques, déficiences institutionnelles, anachronisme de certains aspects du mode de vie, moralisme dans la pratique des vœux et de l'observance de la règle, etc.

Nous pouvons ajouter l'une ou l'autre considération, profitant surtout de quelques analyses réalisées par notre cher conseiller pour la formation, Don Giovenale Dho, en référence aux demandes de dispense présentées ces dix dernières années.

Il y a, dans les motifs apportés pour demander la dispense, deux points de vue, celui du sujet intéressé et celui des supérieurs et des témoins; ce sont deux points de vue qui se complètent dans la description des motifs. Le sujet intéressé présente son état d'âme, considère sa situation propre comme une expérience vécue; le témoin, au contraire, décrit le comportement observable comme il a été perçu par lui ou par d'autres membres de la communauté.

Nous ne pouvons omettre, avant tout, de rappeler la haute et grave signification de l'acte de liberté par lequel on émet la profession perpétuelle, ou par lequel on en demande la dispense. Il s'agit d'une décision libre, d'une option globale qui influe sur tout un projet d'existence, qui touche nécessairement le sanctuaire intime de la conscience, laissant autour de soi une zone impénétrable à tout observateur, même à l'intéressé lui-même. Ainsi, indiquer des motifs pour le choix d'un abandon ne signifie pas encore en établir les causes: « parler de "motifs" et parler de "causes" n'est pas exactement la même chose. Le discours sur les causes est nécessairement beaucoup plus ample et va de l'étude des innombrables variantes de milieu, actuelles et historiques, à celles qui sont personnelles; tandis que le discours sur les motifs se restreint aux éléments qui *dans l'immédiat* amènent la personne à une décision et qui, par elle, sont vus comme la "raison" d'une telle décision » (G. Dho).

Nous partons, nous, ici, du niveau des motifs présentés, soit par les sujets soit par les témoins.

Une première évaluation simplement « quantitative » (et, par suite, encore à approfondir pour ne pas formuler des jugements superficiels et erronés) nous présente comme première indication, numériquement très supérieure aux suivantes, celle de la chasteté et de la sensualité. Plus bas apparaissent, en ordre décroissant, les difficultés de personnalité, de caractère et de troubles psychiques; puis, l'immaturation générale, l'abandon de la prière et le manque d'intérêt porté à la vie spirituelle; la perte du sens de la vocation; les déterminations idéologiques; l'inadaptabilité à la vie commune; la rupture avec les supérieurs, le désaccord et la contestation; enfin, et c'est important, même la constatation de la non existence de la vocation. Outre ces motifs on présente aussi des situations concrètes désormais irréversibles.

La haute fréquence quantitative des motifs concernant la chasteté, l'affectivité et la sensualité ne doit certainement pas être jugée comme une « cause » du phénomène actuel de crise. Elle ne peut être regardée isolément, parce qu'elle prend sa vraie signification de l'interrelation qu'elle a avec les autres motifs à qui elle est liée, et du contexte global de la personne située concrètement dans une trame de vie et en un climat culturel et spirituel.

Par contre, une tentative de synthèse générale des divers motifs présentés qui réussisse à décrire avec plus de précision la crise des défections, nous semble plus objective et plus pénétrante. Il s'agit, en général, d'un *état d'âme* qui révèle mécontentement et frustration à l'égard de la vocation religieuse et sacerdotale, refus de normes, d'orientations, de directives, de structures: le tout fortement en relation avec trois éléments significatifs:

— *affaiblissement du sens surnaturel* et décadence spirituelle générale;

— *choix idéologiques* qui tendent à justifier l'abandon;

— *besoin immature et impulsif d'affection*, avec chutes plus ou moins fréquentes dans le domaine de la chasteté.

Sans aucun doute, à considérer cet état d'âme dans chaque cas particulier, il faudra tenir compte de sa diachronie qui va de l'enfance, à l'ambiance familiale et sociale, à la formation religieuse, au travail accompli, à la situation de vie en communauté, etc. En outre il faudra le confronter avec le phénomène colossal de déstabilisation culturelle dans lequel nous vivons, qui a lui aussi son histoire et son développement, plus ou moins accéléré et diversement accentué, selon les régions et les pays où l'on vit; en outre on ne pourra négliger de considérer le processus puissant de renouveau issu de l'ambiance spécifique de l'Eglise après Vatican II, qui comporte des exigences de changements délicats et un rythme de dynamisme spirituel et apostolique aux expressions concrètes différentes dans les diverses régions.

De l'analyse des motifs il ressort aussi deux catégories d'abandons bien distinctes: la première est celle de ceux qui manifestent une *inauthenticité initiale de la vie religieuse*, demeurée latente pendant de longues années et qui explose en des circonstances très différentes; la seconde est celle de ceux qui dénotent un *affaiblissement progressif de la vocation jusqu'à rupture de la persévérance religieuse*.

En analysant ces deux catégories de frères, nous nous sentons certainement tous mis en cause et appelés en jugement. Il y a des motivations qui se recouvrent: légèreté dans les admissions, superficialité dans le discernement des vocations, insensibilité en ce qui regarde les dangers de certaines idéologies aberrantes, embourgeoisement, absence d'élan spirituel et apostolique, situations communautaires irrégulières ou injustes et non appropriées, incompréhensions et oppositions, excès de travail en quantité et en qualité, mises en condition de suspects, commérages et calomnies, exploitation des dons personnels et absence d'un espace pour l'esprit d'initiative, isolement et frustration provoqués par le fait qu'on ne trouve pas dans la communauté la communion authentique et la compréhension de la charité.

Il y a donc de nombreuses responsabilités personnelles soit de la part de celui qui a abandonné soit de la part des nombreux

confrères qui sont restés. Ceci est objectif, mais ne justifie pas en soi les défections. La liberté personnelle vit, comme nous l'avons déjà dit, enveloppée d'un manteau de mystère; nous ne pouvons l'analyser de façon exhaustive; elle nous invite à ne pas condamner.

Cependant, même s'il est certain que la liberté souffre de l'impact du milieu, on ne peut accepter une explication déterministe des crises personnelles: la vocation est en fait un dialogue tissé de l'originalité des rapports de chacun avec Dieu; elle implique des relations personnelles libres et sincères avec Lui à travers les vicissitudes et les événements de la vie, et à travers la médiation d'autres personnes concrètes. La fidélité de la part de Dieu à l'appel qu'il a fait lui-même est de certitude absolue, de même l'intervention de sa miséricorde pour soutenir les faibles capacités de persévérance de la liberté. Le poids du milieu n'enlève à personne sa responsabilité, même s'il circonscrit la liberté de chacun dans un cadre de référence à ne pas négliger.

Cette précision donnée, il nous reste de toute façon à assumer toute notre responsabilité, non seulement en raison de l'influence personnelle qu'il y a pu y avoir dans l'objectivité complexe de pas mal de motivations, mais surtout pour accepter le défi que nous lance la crise, et pour affronter avec sagesse, constance et prévoyance sa problématique.

AU NIVEAU CULTUREL, SOCIAL ET ECCLÉSIAL

Dans le devenir humain actuel on enregistre un processus intense de changements tant dans la Culture, que dans la Société et dans l'Eglise, ceci en correspondance avec les signes des temps qui ont surgi en ce siècle et ont surtout explosé depuis la dernière guerre mondiale.

Le grand tournant anthropologique, comme on l'appelle, avec le sentiment d'une active participation sociale, d'un approfondissement de la dignité de la personne, d'une émancipation des mythes et des superstitions, d'une promotion humaine de la

justice sociale, d'un énorme progrès des sciences et des techniques, nous a tous mis à la recherche d'un nouveau *projet-pour-l'homme*.

Les vastes et rapides changements de structures socio-politiques, orientés vers la construction d'une nouvelle société, pensée à l'aide d'idéologies variées, souvent non chrétiennes et étrangères à l'esprit de l'Evangile, ont suscité des tensions et des luttes et un pluralisme culturel qui désoriente.

L'ensemble de ces phénomènes marque une *heure de croissance de l'humanité*, et présente les signes annonciateurs d'une nouvelle époque historique. « L'humanité — nous dit le Concile — vit aujourd'hui *une nouvelle période de son histoire*, caractérisée par de profondes et rapides mutations qui s'étendent progressivement à l'univers tout entier. Provoqués par l'intelligence et l'activité créatrice de l'homme, ils se répercutent sur l'homme lui-même, sur ses jugements et ses désirs individuels et collectifs, sur son mode de penser et d'agir tant en ce qui concerne les choses que les hommes. Nous pouvons ainsi parler d'une véritable transformation sociale et culturelle qui a son influence même sur la vie religieuse. Et, comme il arrive en chaque crise de croissance, cette transformation entraîne avec elle de non légères difficultés » (GS 4).

D'autre part, le *profond renouveau ecclésial* promu par Vatican II avec l'approfondissement du mystère de l'Eglise dans sa communion et dans sa mission, le centralisme donné à la Parole révélée, le concept de complémentarité et de service de tout ministère et charisme, la relance de l'Eglise locale avec ses exigences de décentralisation et de pluriformité pastorale, l'apostolat des laïcs, la perspective oecuménique et le dialogue avec les religions non-chrétiennes, la liberté religieuse, le fait de repenser le ministère sacerdotal comme devoir de « pasteur » et de « guide » de la communauté, la dimension collégiale de l'Ordre, la nouvelle présence de l'Eglise dans le monde comme experte en humanité, sa nature sacramentelle et la redécouverte du sens ecclésial de la consécration religieuse, ont touché profondément tous les aspects de la réalité chrétienne, secouant une certaine tranquillité

de vie, mais aussi bouleversant les esprits et se prêtant parfois à des interprétations subjectivistes, à des différences d'avis dans les choses les plus saintes et les plus sûres, et même à des abus et à des déviations.

Voici donc que, à cause des mutations nombreuses et profondes tant au niveau socio-culturel qu'au niveau ecclésial, surgissent de nombreuses difficultés, caractéristiques d'un tournant historique. Le Concile l'a déjà dit: tout ceci « favorise l'apparition d'un formidable complexe de nouveaux problèmes, qui incite à des analyses et à des synthèses nouvelles » (GS 5).

Les *incertitudes* causées par les changements profonds ont provoqué une délicate insécurité doctrinale dans le domaine de la Foi avec des doutes, des manques de clarté et même des équivoques et des aberrations, et une crise d'identité dans l'Eglise elle-même et, en général, dans la vie religieuse jusqu'à toucher plus concrètement tout Institut en particulier.

La *nouveauté de présence* de l'Eglise dans le monde a provoqué une crise de spiritualité comme des méthodes apostoliques dans l'interprétation des rapports mutuels entre promotion humaine et évangile de salut et, en particulier, une remise en question de la vision ascétique de la « fuite du monde » et de la morale chrétienne.

Le *processus de sécularisation* a mis en question les valeurs de toute consécration, tandis qu'un sens plus démocratique de la participation sociale a fait exploser la contestation de l'autorité, et que l'accélération de l'histoire a bouleversé le domaine des structures et des institutions.

Pour toutes ces raisons de nombreux Religieux s'interrogent sur le problème angoissant d'une possibilité d'avenir ou sur celui, inquiétant, d'un avenir différent. Les principes même de la Vie religieuse sont mis sur la sellette: la véritable valeur de la profession perpétuelle, l'essence permanente que chacun des vœux, la solidité du projet évangélique du Fondateur, l'importance de

la forme de vie communautaire, les critères d'admission dans l'Institut et la méthodologie de la formation.

Tout cet énorme complexe de valeurs qui émergent, de problèmes et de difficultés influent beaucoup plus sur chacun que ce qui est explicité dans les motifs présentés au niveau personnel en ce qui concerne le phénomène de crise et d'abandon.

Le Concile, cependant, même s'il reconnaît l'accroissement des contradictions et des déséquilibres (GS 8), ne nous parle pas de catastrophe humaine, mais bien plutôt de l'aurore « d'une nouvelle période de son histoire » (GS 4) et du nouvel engagement de l'Eglise et des chrétiens pour aider avec toujours plus de générosité et d'efficacité les hommes du monde contemporain à s'efforcer de construire une nouvelle société et une ère nouvelle. On en déduit que Vatican II nous pousse à interpréter le phénomène global de façon substantiellement positive, même s'il laisse un espace plus que suffisant à tant d'angoisses, d'insécurités, de déviations et d'influences négatives qui répercutent leur poids et leur tourment sur les vocations religieuses et sacerdotales.

Donc: une perspective d'espérance. Elle lance cependant un grand défi à la Vie religieuse contemporaine dans sa stabilité et ses possibilités d'avenir.

4. Notre optique de discernement

Pour nous, le tournant culturel auquel nous assistons nous invite à la conversion et à la reprise. Il n'est pas difficile d'y découvrir les richesses propres au mystère de l'histoire qui porte vivante en elle la présence du Christ son Seigneur. Notre lecture de l'ensemble des phénomènes peut devenir, sans difficulté, une méditation des plans secrets de Dieu. Dans les vicissitudes, heureuses ou contraires, nous pouvons percevoir comme un passage du Seigneur qui nous réveille, nous corrige, nous stimule, nous aide à croître et nous invite à persévérer et à progresser.

Aucun Institut religieux ne pourra aujourd'hui demeurer fidèle dans l'immobilisme, il ne pourra pas l'être non plus dans un mobilisme vide qui est une fin en soi, qui entame ou oublie la vitalité du charisme initial. Le Seigneur qui passe nous invite à un « équilibre dynamique » qui réalise la *fidélité dans le mouvement* en un rythme de rapidité adapté aux requêtes des situations. Ainsi l'engagement pour des changements justes et urgents en vient à faire partie vivante de l'authenticité religieuse elle-même.

Mais pour savoir voir et interpréter le passage du Seigneur il faut une capacité de prière, une objectivité d'analyse, une relation vivante avec les origines, une attention aux signes des temps et à la condition des destinataires qui influent profondément sur l'historicité de la mission propre, une référence continue et éclairée à Vatican II, aux orientations du Magistère, aux directives des derniers Chapitres Généraux et à l'animation concrète des principaux reponsables de la Congrégation.

Il est important de savoir cultiver ce type de méditation en solidarité communautaire, sans attitudes individualistes ou d'autosuffisance, et sans pressions de groupes idéologiques.

ÉNUMERONS QUELQUES SYMPTÔMES POSITIFS

Avec les Supérieurs généraux, à la Villa Cavaletti, on a pu circonscrire quelques éléments positifs qui éclairent le panorama et permettent de conjecturer une perspective sérieuse de persévérance et de fécondité. En voici quelques-uns :

la conscience et la constatation que cette nouvelle saison de Dieu se déroule réellement dans une voie de renouvellement, et non d'agonie et de sépulture;

l'exercice, maintenant intensifié, de scruter avec intelligence et foi les signes des temps et d'avoir pris en considération suffisante le volte-face anthropologique qui nous ouvre à l'apport très vaste des sciences humaines, nous a acheminés vers une synthèse supérieure sans faire consister la fidélité en une restauration;

l'effort croissant pour approfondir le dépôt de la foi, soit dans sa structure personnelle, soit dans son contexte social, nous a éveillés à des initiatives importantes pour une formation intellectuelle permanente;

la vision conciliaire de l'Eglise comme mystère est en train de restituer le primat de la dimension contemplative à la Vie religieuse;

la sensibilité pour les petits et les pauvres comporte une récupération du témoignage des vœux et d'une plus grande sensibilité de communion;

le défi de tant de mutations a amené les Chapitres Généraux à préciser et à clarifier l'identité vocationnelle de chaque Institut;

la nécessité de programmer l'avenir en une perspective intelligente a poussé à un retour objectif et pénétrant au charisme du Fondateur;

la situation d'instabilité et de recherche a contribué à faire revoir, à rénover et à réaffirmer la valeur des Constitutions comme projet évangélique qui encadre la profession religieuse;

la diminution de la quantité numérique des profès a stimulé à rechercher et à soigner « la qualité » sous les divers aspects essentiels de la vocation, dans la sélection, dans l'admission, dans la formation initiale;

la crise, en général, a réveillé les responsabilités et stimulé l'étude des priorités spirituelles et pastorales à cultiver.

Certes, en même temps que ces signes d'espérance, demeure ouvert, comme dit le Pape dans son Encyclique « *Redemptor hominis* » un panorama « d'inquiétude, de peur consciente ou inconsciente, qui, de diverses façons, se communique à toute la famille humaine contemporaine et se manifeste sous divers aspect... en diverses directions et en divers degrés d'intensité » (RH 15).

D'où l'importance et l'urgence de savoir trouver le moyen, en une période de transition, de donner la force et d'infuser le courage à tous non frères.

5. Quelques engagements prioritaires

Pour autant, de l'analyse faite dans une optique d'espérance, différents devoirs, inéluctables et pressants résultent concrètement; nous devons les souligner pour qu'ils deviennent l'objet privilégié de notre engagement de programmation et de renouvellement. Il s'agit de quelques points-clé sur lesquels les données analysées nous portent à tourner notre volonté active d'intervention.

— En premier lieu, l'approfondissement de la *signification de la foi* et de son patrimoine doctrinal, centré sur le mystère pascal du Christ dans le contexte de la problématique actuelle. Il comporte pour nous une attention spéciale à la réflexion théologique sur la Vie religieuse et une conscience renouvelée de ses valeurs portantes, surtout de la *profession perpétuelle*.

— En second lieu, la qualité de la *formation* tant initiale que permanente, précédée d'une sélection réfléchie des candidats. Le processus formatif doit être tout entier tourné à rejoindre « la personne dans sa profondeur, et non seulement son intelligence et son comportement extérieur, pour l'aider à une perception libre et à une reconversion de ses propres motivations » (G. Dho).

— En outre, l'urgence de récupérer la *direction spirituelle* et de la mettre en relief est un trait qui ressort très fréquemment dans les analyses. Les Supérieurs généraux l'ont considérée comme une nécessité vitale et ont demandé de trouver le moyen de sensibiliser à ce problème tous les Instituts religieux. Dans cette même ligne on a insisté sur la figure et sur le rôle du Supérieur comme maître de « vie dans l'Esprit », comme cela a été décrit dans le document « *Mutuae Relationes* » (MR 13).

— Ensuite, l'importance de la *communio fraternelle* et des *relations humaines* à l'intérieur de la vie consacrée et au dehors; elle revêt une urgence particulière dans la communauté reli-

gieuse pour favoriser l'équilibre de la personne et pour stimuler la fidélité, aujourd'hui particulièrement difficile. S'il est vrai que chaque profès s'est engagé avec la communauté, il est encore plus vrai que la communauté est appelée à prendre soin de chaque confrère (*Const.* 4, 50-53, 54). Il est urgent de souligner aujourd'hui les grandes possibilités de prévention et de thérapeutique que peut offrir une authentique communion de vie: chaque communauté doit arriver à être « une communauté réconfortante », qui sait communiquer force et courage à ses membres.

— Enfin, la préoccupation d'une *hygiène psychique et spirituelle*: la santé psychique a besoin, comme la santé physique, d'un ensemble de conditions qui la conservent et la favorisent. « De nombreuses défections s'avèrent clairement liées à une série de tensions, de conflits, d'anxiétés, qui révèlent souvent, à la base, une façon de vivre, tant communautaire que personnelle, hors de toute règle d'hygiène psychique, et même de bon sens » (G. Dho). Il faudra tenir compte, en certains cas surtout, des moyens actuels de cures thérapeutiques opportunes d'inspiration chrétienne, suivies, si nécessaire, en des centres appropriés.

D'un autre côté aussi la vocation a besoin d'une hygiène spirituelle: « vivre habituellement dans un style en désharmonie avec les valeurs vocationnelles authentiques ne peut que les affaiblir progressivement » (G. Dho).

6. Les pivots de la force et du courage

La tentative de lecture de la crise religieuse actuelle nous a ouvert des horizons d'espérance, mais elle a aussi confirmé nos préoccupations et nos angoisses, en nous présentant une problématique énorme et ambivalente, absolument supérieure à nos capacités d'intervention et qui conserve, par conséquent, son poids et son aspect décourageant. Il ne s'agit pas ici de jouer aux optimistes ou aux pessimistes, mais d'être croyants.

La persévérance et la fidélité sont possibles; elles sont même l'unique attitude valable et constructrice d'avenir.

De fait, rester fidèles et avoir la capacité de reconforter les autres et de leur donner courage, ne provient pas d'un enthousiasme ingénu de qui ne ressent pas les problèmes et ne s'aperçoit pas des graves corrosions, indices de fléchissement, et des dangers complexes qui pèsent sur l'avenir de la Vie religieuse. Cependant, même en portant en compte la perturbation naturelle et l'avance insidieuse d'un sécularisme subtil qui pénètre dans tous les milieux et qui fait chanceler la signification évangélique de toute consécration, une certitude de persévérance demeure indiscutable. Nous savons par l'Evangile que le Christ est le vainqueur de l'histoire (Jn 16,33) et que notre foi est véritablement une victoire (1 Jn 5,4).

La source d'où jaillit la capacité de confirmer nos frères provient de la présence salvatrice de Dieu en nous; et une telle présence infuse ses racines dans la grâce qui sanctifie notre être et le fait agir à travers les forces théologiques que sont la foi, l'espérance et la charité.

Ce sont en effet les trois grands pivots sur lesquels se meut le *service de réconfort* de nos confrères aujourd'hui: celui de la vérité, éclairé par la « foi »; celui de la prospective, animé par l'« espérance »; et celui de la bonté, soutenu et imprégné par la « charité ». Nous voulons réfléchir brièvement sur ces énergies qui nous viennent d'en-haut.

Ici nous devons supposer admis les grands horizons chrétiens de la foi, de l'espérance et de la charité: nous nous limitons à quelques aspects stratégiques qui, de tels horizons, influent sur notre Vie religieuse et exigent une attention spéciale ainsi que des propositions pratiques d'application.

De la foi, nous tirons quelques orientations stratégiques de vérité; de l'espérance, quelques appels pour la mission; de la charité, quelques priorités pour la communion.

LA VÉRITÉ, ECLAIRÉE PAR LA « FOI »

Avant tout, pour réconforter et donner courage dans nos maisons, il faut savoir rendre limpide la *vérité sur la Vie religieuse*.

Le Concile, le Magistère, les Chapitres Généraux et les responsables de toute la Congrégation ont offert à ce sujet, en ces années, un matériel de clarification abondant. De bons théologiens ont aussi concouru dans l'Eglise, par des réflexions opportunes, à déterminer les centres névralgique de la consécration religieuse.

Malheureusement il y a encore, éparses de-ci de-là, des idéologies étrangères ou des interprétations superficielles et non fondées, et des modes sécularisantes qui font dévier les personnes fragiles ou peu mûres. A ce sujet, il ne faudrait pas oublier que les Apôtres ont fustigé de leurs jugements les faux maîtres qui éloignent leurs frères de la vérité (cf. 2 Co 11,1 sq; 1 Tm 6,3 sqs; Ti 1,10 sqs; 2 P 2,10 sqs; 1 Jn 2,18 sqs; Ju 1,3 sqs).

Il est urgent d'assurer la clarté de perception et la conviction de conscience en ce qui concerne les valeurs qui accompagnent quelques vérités bases de notre vocation.

Centrons notre stratégie sur deux: la « Profession religieuse » et le « Caractère propre » de la Congrégation.

— *La redécouverte des valeurs de la « Profession perpétuelle »*, dans sa qualité d'option fondamentale et définitive, de la part du sujet, et de consécration spécifique de la part de Dieu et de l'Eglise. Par la profession perpétuelle le religieux lance son existence sur une orbite ecclésiale bien déterminée. La profession perpétuelle est une option et une consécration totalisantes, qui deviennent mesure de jugement et critère de discernement de tous les choix ultérieurs; elle comporte une optique originale et un témoignage spécial dans le projet global de notre propre vie; rien n'échappe ou ne s'évade des perspectives de son angle de vue. On n'est pas religieux à temps intermittent: l'oblation de la profession et sa consécration intime sont l'engagement radical qui qualifie tous les aspects de l'existence du religieux.

Dans la formule par laquelle nous émettons la profession perpétuelle (*Cons.* 74) on trouve les caractéristiques de l'« alliance » biblique: la rencontre de deux fidélités dans un engagement existentiel; une amitié de sens nuptial qui enveloppe toute la vie et oriente tout le dynamisme de l'activité propre; et la fusion de deux libertés à temps plein et à pleine existence.

S. Thomas parlait justement d'un « vœu de profession », au singulier (cf. *S. Th.* IIa-IIae, q. 186), considérant l'acte de qui fait profession non pas comme fractionné mais explicité dans les trois vœux, comme un acte unique et global du « vœu de religion » (cf. Tillard, « Devant Dieu et pour le monde », éd. du Cerf, Paris, 1974).

Le moteur interne de la profession perpétuelle, le secret de son dynamisme et toute sa mystique, est la « sequela Christi », l'engagement à la suite du Christ. L'amour et l'enthousiasme pour Lui constituent la source première et le but de la vie du religieux.

Dans la célébration de la profession perpétuelle nous devons souligner sa *dimension publique* qui garantit et proclame avec autorité la marque ecclésiale et la signification sociale et communautaire de la consécration. De fait la célébration de la profession perpétuelle manifeste une intervention particulière du Seigneur à travers le ministère de l'Eglise. Anciennement on donnait à cette intervention le nom de « consécration » (et même le nouvel « Ordo professionis religiosae » pp. 30, 49, 73, 92 utilise le terme de « consécration ou bénédiction » pour la profession perpétuelle). Et c'est précisément dans ce sens que le Concile a parlé de « consécration » du religieux: « il est consacré (par Dieu) plus intimement au service divin » (LG 44, texte latin).

Si l'intervention de Dieu est une consécration et une bénédiction qui descend d'en-haut, l'acte de qui fait profession est une oblation et un holocauste qui monte d'en-bas.

La vocation de chacun est un *appel divin particulier* auquel la liberté personnelle répond par son *oblation définitive*, contresignée par une *consécration spéciale* de la part de Dieu, par laquelle tout l'être de l'homme est introduit, à un nouveau titre, en une

nouvelle union d'amitié avec Lui qui embrasse toute sa vie et toute son activité, et qui lui assigne un *rôle particulier dans la sacramentalité générale de l'Eglise*.

Ce n'est pas pour rien que la profession religieuse s'émet comme partie intégrante d'une célébration liturgique, et sa signification la plus profonde « naît d'un acte de culte et est inséparable de la liturgie » (G. Philips, commentant « *Lumen Gentium* »). A travers la profession on est *consacré par le Seigneur dans son Peuple* en tant que Sacrement universel de salut, pour participer plus spécifiquement à sa mission parmi les hommes. Ainsi la Vie religieuse acquiert une dimension « sacramentelle » en participation à la nature de l'Eglise, pour manifester et communiquer à la société humaine un aspect du mystère du Christ (LG 46), non point simplement comme un projet privé d'un individu ou d'un groupe, mais comme une tâche officielle, ou mieux comme un charisme public et ecclésial pour le bien de tous. Ainsi le religieux vient faire partie d'un « corps spécialisé » (d'un « ordre ») ou d'une « catégorie témoin » dans l'organisme vivant du Corps du Christ qui est l'Eglise.

Donc: redécouvrir et proclamer la vérité en ce qui concerne les valeurs de la profession perpétuelle, pour s'y préparer et pour la vivre de façon cohérente, est un premier élément pour donner force et courage à ses frères, pour faire connaître la grandeur et la responsabilité de la vocation, pour aller contre l'indifférence, la superficialité, et certaines interprétations idéologiques qui dénaturent la valeur de la Vie religieuse ou qui, plus fréquemment, affaiblissent les fondements de la persévérance.

Nous pouvons citer ici, parce que d'une profondeur analogue, ce que le Saint Père a écrit aux prêtres: « A tout cela il faut penser surtout dans les moments de crise, et ne pas recourir aussitôt à la dispense, entendue comme une « intervention administrative », comme si en réalité il ne s'agissait pas, bien au contraire, d'une profonde question de confiance et d'une preuve d'humanité. Dieu a droit à une telle preuve à l'égard de chacun de nous, s'il est vrai que la vie terrestre est pour chaque homme

un temps d'épreuve. Mais Dieu veut pareillement que nous sortions vainqueurs de telles épreuves, et il nous donne pour cela une aide adéquate » (*Lettre aux prêtres*, 9).

Le « confirme tes frères » est intimement lié à la communication de la vérité en ce qui concerne la nature de la profession perpétuelle: c'est, en effet, la foi qui soutient les certitudes de l'espérance et les biens de la charité.

— *Adhésion sincère au « caractère propre » de la Congrégation.* Un autre aspect de vérité dans la Vie religieuse, sur lequel il est urgent d'insister aujourd'hui avec une clarté attentive, est celui de l'identité charismatique de son propre Institut pour assurer et développer concrètement un sentiment d'appartenance décidé. La profession religieuse, de fait, ne s'émet pas dans l'abstrait, mais selon un projet évangélique concret, conçu et vécu par le Fondateur et décrit avec autorité dans les Constitutions. Aux origines, nos premiers confrères exprimaient leur projet religieux de vie par une phrase simple mais dense de richesse existentielle: « Je veux rester avec Don Bosco! ».

L'identité d'un Institut ne se trouve pas dans une idée ou une définition, mais dans une expérience de « vie dans Esprit ». La Congrégation, à laquelle on s'incorpore par la profession, est une réalité historique avec des noms de personnes, des dates, des traditions, avec un style de vie et d'apostolat, avec des objectifs particuliers à atteindre et avec des critères d'action adéquats. La Vie religieuse dans l'Eglise n'est pas quelque chose de général, subsistant « en soi » mais c'est l'ensemble de divers Instituts bien définis qui prolongent vitalement le patrimoine spirituel de St Benoît, de St François, de St Dominique, de St Ignace, de St Alphonse, de Don Bosco etc.

Le caractère propre d'un Institut naît par l'initiative de l'Esprit Saint quand il a donné au Fondateur un charisme déterminé. On ne le réinvente pas à chaque génération, mais il découle de façon homogène des origines; en fait le charisme du Fondateur « se révèle comme *une expérience dans l'Esprit*, transmise

à ses propres disciples pour être par eux, *vécue, gardée, approfondie et constamment développée en harmonie avec le Corps du Christ en pleine croissance*. (LG 44 cf. CD 33; 35,1.2 etc.). Un tel caractère propre comporte de plus un *style particulier de sanctification et d'apostolat*, qu'établit une *tradition* déterminée de telle façon qu'on peut convenablement en recueillir les *composantes objectives* » (MR 11).

Il y a donc, dans le caractère propre de la Congrégation, une épaisseur historique qui ne dépend pas d'interprétations idéologiques et qui ne peut rester en butte à l'arbitraire de chacun ou de groupes de pression, mais qui est de façon réaliste ancrée à deux données de fait très concrètes: *le Fondateur*, c'est-à-dire une personne bien définie, qui a reçu et a commencé à vivre dans l'histoire un don spécial de l'Esprit-Saint; et *une Communauté* de disciples, enrichie de façon ininterrompue de nouvelles vocations par l'Esprit Saint, et *organiquement structurée* pour entretenir et développer dans le temps la permanence du charisme du Fondateur.

Le développement et la créativité au long des siècles ont besoin d'être en pleine conformité avec de telles réalités historiques, en évitant des distorsions soit de sens immédiatiste dans le domaine socio-culturel, soit de sens spiritualiste arbitraire qui en appelle subjectivement au vent de la Pentecôte. Les faits nous disent, malheureusement, qu'actuellement il existe des abus dans ces deux sens.

Le service de réconforter et de donner courage exige, alors, une connaissance du « caractère propre » de la Congrégation, comme orbite bien définie pour y lancer les énergies nouvelles et les projets de développement en vue d'une croissance homogène et saine du charisme du Fondateur.

LA PERSPECTIVE, ANIMÉE PAR « L'ESPÉRANCE »

Pour réconforter nos frères et leur donner du courage il faut encore un autre pivot: celui d'une *perspective* qui démontre

l'actualité et l'importance de *notre mission* parmi les hommes.

Aujourd'hui on regarde l'avenir, le nouvel Avent de l'an 2.000, dans le rythme authentique de l'Evangile qui implique toujours une nouveauté. Dans une telle attitude, cependant, on doit être conscients de l'avenir, mais sans se laisser conditionner par une certaine magie de l'avenir. Nous influons, nous, sur l'avenir. Nous n'avancons pas sur une voie ferrée tracée dans une vision déterministe, mais de façon créative, avec des critères de discernement valides qui regardent simultanément le charisme de l'Institut et les signes des temps pour construire, nous mêmes, avec effort, une synthèse vitale supérieure.

Quand, après plus d'une décennie de crise, on commence à parler de la récupération de certaines valeurs ou de fatigue pour une mobilité exagérée, on ne signifie pas un simple retour au passé dans une planification de restauration: ce serait la négation de la croissance et une adultération statique de la fidélité. Il ne s'agit pas non plus d'une fatigue passagère, comme si c'était une trêve opérationnelle sans vraies convergences supérieures et sans apports positifs pour une nouvelle synthèse.

Nous assistons clairement à une réévaluation de plusieurs valeurs; il s'élève une critique constante et soutenue du changement pour le changement; il ne s'agit pas de fatigue ou de halte fugitive, mais d'un pas en avant très concret.

La récupération dont on parle est le signe du début d'une *synthèse supérieure* entre les grandes valeurs permanentes et les nouveaux aspects positifs surgis des signes des temps. On entrevoit un plus grand équilibre entre les principes toujours valables, hier et demain (parce qu'ils dépassent la mode éphémère du moment qui passe), et les valeurs qui ressortent du devenir humain. Ce n'est pas un équilibre statique pour qui s'est installé sur un piédestal, mais un véritable *équilibre dans le mouvement* où la rapidité elle-même intervient comme un des facteurs qui assurent la stabilité de l'avance.

Le passage culturel vers une nouvelle époque historique est seulement commencé; l'Eglise, les Pasteurs, les Instituts Reli-

gieux doivent penser leur mission à l'intérieur d'une société humaine en transition, convaincus d'être appelés à une courageuse recherche.

L'équilibre dans le mouvement exige la possession de quelques certitudes, claires et robustes, qui constituent comme une plateforme de lancement vers tant d'orbites dans l'espace; il exige de savoir vivre « de façon stable » dans une « situation instable ». Le saint, par exemple, avec son obéissance, sa chasteté et sa pauvreté, est un homme pour toutes les saisons; il est porteur de valeurs qui sont pour tous les temps; il représente un centre d'intérêt non seulement pour le passé mais aussi pour l'avenir. Eh bien: quels sont les principes permanents qui le meuvent? Il sera nécessaire de les déterminer pour les faire entrer en symbiose avec les signes des temps et rejoindre ainsi la synthèse supérieure.

Voilà en quelle direction il faut savoir trouver les éléments de sécurité en une situation de recherche. L'espérance est d'elle-même projetée vers l'avenir, mais elle s'appuie sur des certitudes irréfutables déjà existantes. Elle compte sur la bonté tout puissante et sur la miséricorde de Dieu qui nous aime et nous accompagne; elle compte sur la présence vivante et active du Christ qui nous guide dans l'histoire; elle compte sur l'intercession et sur l'intervention maternelle de Marie qui partage, dans la résurrection, l'engagement du Seigneur pour construire le Royaume de Dieu dans les siècles.

Pour avoir une perspective de courage et d'enthousiasme dans notre mission il est urgent de nous assurer les grands points d'appui de l'espérance chrétienne qui nous donnent une capacité d'équilibre en une époque, encore longue, de transition.

Ici, cependant, je vais rappeler pour nous, seulement deux aspects dérivés que je considère comme stratégiques et urgents: « l'écoute pratique de l'appel des jeunes » et le renouvellement de notre « critériologie apostolique ».

— *L'écoute pratique de l'« appel des jeunes »* est indispen-

sable pour un engagement apostolique d'avenir. Nous nous considérons comme des serviteurs de l'homme parce que envoyés par le Père pour être les missionnaires des jeunes. Notre perspective d'avenir a deux pôles inséparables, l'aide d'en-haut qui nous soulève et nous lance, et les enfants et les jeunes qui nous appellent et nous provoquent dans leur condition juvénile concrète.

Nous sommes parmi les jeunes parce que Dieu nous y a envoyés, et nous scrutons leur condition juvénile dans toute sa problématique parce que, à travers elle, c'est le Christ qui nous interpelle. La patrie de notre mission c'est la jeunesse besogneuse. Sa condition objective est l'aiguillon pratique qui donne leur mesure aux engagements de notre espérance, nous offre des éléments d'appréciation de nos oeuvres et nous met en crise de révision et de remise en projet.

Aujourd'hui on sent comme contraignant le besoin d'une « nouveauté de présence » apostolique; elle est telle qu'elle ne condamne pas les oeuvres en elles-mêmes, mais elle exige qu'elles soient généreusement repensées avec même des expériences inédites, dûment programmées et estimées. Les deux derniers Chapitres Généraux nous ont précisément orientés en ce sens.

Se mouvoir en cette direction ne diminue pas les problèmes, cela en fait plutôt naître de nouveaux; cela ne facilite ni la commodité ni la tranquillité, mais réveille les sentiments les plus authentiques de l'apôtre; on n'y est pas à son aise, mais on se sent appelés à collaborer avec le Christ Rédempteur à la libération intégrale du jeune. La force et le courage s'affaissent quand ils se renferment dans une situation d'embourgeoisement; au contraire, leur climat le plus adapté est celui de la problématique et des nécessités des autres, surtout des destinataires préférés. Notre vocation est née en des temps difficiles et le courage de la vivre a grandi en affrontant les difficultés réelles et complexes du moment.

— *Renouvellement de notre « critériologie apostolique »*, pour que l'avenir soit valable. Elle est contenue, nous a signalé

le CG 21, dans le Système Préventif. Nous sommes fortement engagés, après le beau document capitulaire, à en réactualiser les grands principes fondamentaux. C'est un travail indispensable pour notre perspective apostolique.

Dans le Système Préventif nous trouvons ce « style de sanctification et d'apostolat » (MR 11) particulier que l'Esprit du Seigneur a suscité en Don Bosco; il constitue un élément venu d'en-haut qui fonde notre espérance.

Eh bien: en une situation de transition, elles servent de peu les belles formules toutes faites, mais ce sont plutôt les grands critères d'action qui suscitent et guident tant de programmations possibles et différenciées. Nous avons besoin de critères qui animent avec une vitalité nouvelle les engagements pastoraux, même si nous nous mouvons, mais justement parce que nous nous mouvons, dans une incertitude socio-culturelle.

Préoccupons-nous donc d'une perspective pédagogique de principes d'action, robustes et éprouvés par l'expérience, qui accompagne et rende opérante notre espérance (cf. lettre-circulaire sur le « Projet éducatif salésien », ACS 290, 1978).

Plus on saura approfondir et traduire en orientations pratiques ces grands critères pédagogico-pastoraux que nous a laissés Don Bosco dans le Système Préventif, plus on contribuera, sans aucun doute, à mieux affermir nos frères.

LA BONTÉ SOUTENUE ET ENVAHIE PAR LA « CHARITÉ »

Enfin, le troisième pivot de la force et du courage est celui de la bonté soutenue et envahie par la charité.

La bonté est une attitude qui ne condamne pas, qui n'attaque pas, qui comprend, qui pardonne, qui devine, qui patiente, qui fait confiance, qui attend, qui prend à coeur, qui reconforte, qui anime, qui stimule, qui loue, qui corrige avec humilité et confiance. On en vient à penser à l'hymne à la charité de la première lettre aux Corinthiens: « Celui qui aime est prévenant.

Celui qui aime n'est pas jaloux, il ne se vante pas, il ne se gonfle pas d'orgueil. Celui qui aime est respectueux, il ne va pas à la recherche de son intérêt propre, il ne connaît pas la colère, il oublie les torts. Celui qui aime refuse l'injustice, la vérité est sa joie. Celui qui aime excuse tout, a confiance en tous, supporte tout, ne perd jamais l'espoir » (1 Co 13,4-7).

Dans un climat compénétré de cette bonté la communication mutuelle et l'efficacité d'un dialogue animateur sont certainement faciles. Rappelons-nous la rencontre du jeune maçon Barthélemy Garelli avec Don Bosco dans l'église de St François d'Assise à Turin: la bonté du nouveau prêtre a rendu possible une amitié qui inaugura la nouvelle mission historique de la Famille Salésienne en faveur de la jeunesse.

Nous sommes tous convaincus de l'importance de la bonté, et nous sommes tous prêts à regretter le coeur de Don Bosco, que nous ne trouvons pas toujours dans le climat de nos communautés. Il est plus facile de critiquer l'absence que de concourir à en augmenter la présence.

Il n'y a pas de doute que celui qui est « bon » irradie chaleur et espérance dans les autres. Ce qui fait problème, cependant, c'est de connaître et d'utiliser les moyens de cultiver la bonté.

Je m'arrête ici aussi à rappeler simplement deux aspects stratégiques qui assurent, pour qui le veut, la croissance dans la bonté; ils dérivent du don de la charité, infusée en nous par l'Esprit du Seigneur. Ce sont: la redécouverte du « primat de la dimension contemplative » et le soin intense de la « communion fraternelle ».

— La redécouverte du primat de la « dimension contemplative » implique l'exercice et le développement de la charité dans nos rapports avec Dieu: l'écoute de sa parole, la considération de son mystère de salut, la méditation de sa miséricorde, la stupeur devant l'héroïsme de son sacrifice, l'admiration pour la bénignité et la fermeté de son comportement, la joie pour la

générosité de ses dons, l'enthousiasme pour la gratuité de son amour.

La bonté qui procède de la charité n'est pas proprement une donnée du tempérament ou une bonhommie dans la vie commune, mais un fruit conscient et exigeant de la profondeur de notre propre amour pour Dieu.

Plus se diffuse dans la Congrégation une certaine atmosphère pénétrée d'athéisme pratique, moins il y aura de capacité de vraie bonté entre les confrères.

La source de cette bonté qui est au centre de l'esprit salésien, c'est Dieu, dans une conscience de profonde amitié avec Lui; elle jaillit de l'exercice d'une charité qui contemple, avec intuition d'amour, le coeur du Père. Il s'agit d'une contemplation où l'activité de l'intelligence est au service de l'amour, et où les propos de la volonté se traduisent en témoignage de service comme participation au mystère adoré.

Pour retrouver un haut niveau dans le don de la force et du courage à nos frères à travers la bonté, il faut approfondir la capacité de rester en conversation continue avec Dieu, choisi comme l'Ami suprêmement aimé dans la profession religieuse. D'où l'importance et l'urgence de soigner les temps de prière personnelle et communautaire; l'Eucharistie, la Pénitence, la méditation de la Parole de Dieu, la liturgie des heures, la dévotion à Marie: ce sont là les moyens indispensables pour rendre possible, chaque jour, notre bonté.

La capacité d'encouragement des autres s'appuie toute sur la conscience vive de l'amitié avec Dieu.

— Soins intenses de la « communion fraternelle ». Un autre champ concret pour la culture de notre bonté est l'exercice de communion avec les autres.

On a tellement parlé ces années-ci d'échanges personnels, d'amitié, de communion fraternelle, de communauté idéale. Il faut que nous soyons réalistes et que nous ne contribuions pas à faire de la communauté un mythe. La communauté par-

faite n'existe pas dans l'histoire; elle vit en plénitude seulement dans la Jérusalem céleste. Ici-bas, entre nous, pèlerins, la communion fraternelle est objet de recherche et effort de construction; elle croît avec les apports de la bonté de chacun. Une bonté contente de donner avec le style de la gratuité appris dans le mystère de Dieu.

Le phénomène des défections et de la crise profonde de beaucoup de frères nous a rappelé un aspect particulier, peut-être un peu trop négligé dans les essoufflements du travail quotidien: il y a chez tous quelque moment ou un certain degré de faiblesse et de péché et aussi de trouble psychique; il y a un niveau de pathologie plus ou moins intense même chez les religieux dits normaux; notre vie n'est pas seulement logique et ascèse.

Le réalisme des constatations de faiblesse, d'imperfection, des déséquilibre et de maladie, nous a rappelé que la bonté a aussi un aspect de compréhension, de pardon et de médication. En promouvant la formation permanente en chaque communauté on devrait réserver une place non secondaire à sa « *dimension thérapeutique* », qui souvent prévient et parfois guérit les chutes et les symptômes pathologiques de quelqu'un de ses membres. Pour reconforter et encourager de nombreux frères il faut une application intelligente à soigner cet aspect. La rééducation de chaque communauté doit nous amener à affronter les manquements et les crises personnelles dans le style d'une bonté qui soit amour compréhensif et respectueux, même s'il est fondé sur la force et la loyauté de Dieu, et non point sur le désintérêt, sur la lâcheté, sur la connivence ou sur la peur de la correction.

7. Je conclus

Nous avons parcouru ensemble, chers confrères, un peu à la va-vite et en une présentation synthétique, quelques données de lecture de la crise actuelle, en découvrant des signes d'espé-

rance et en dégageant des devoirs prioritaires de travail. Nous l'avons fait en considérant l'abandon de beaucoup, le découragement de plusieurs, l'hésitation d'autres, la baisse des vocations et le désir de tous d'avoir une perspective d'avenir plus claire.

L'époque que nous vivons met à l'épreuve la fécondité et la fidélité. Comment réagir? Qui nous donnera force et courage pour affronter tant de problèmes?

Le Seigneur est la source de la fidélité; Marie et l'Eglise nous proclament le mystère chrétien de la maternité féconde; tous les consacrés ont été chargés de porter confiance et joie à leurs frères. Les pivots sur lesquels se meut un tel *ministère d'encouragement* sont la foi, l'espérance et la charité; elles nous invitent à concentrer le « service du réconfort » sur la vérité de notre vie consacrée, sur les perspectives de notre mission, et sur la bonté inhérente à notre style de vie.

Si nous considérons les points concrets auxquels nous nous sommes référés en parlant des trois pivots, nous constaterons qu'il s'agit d'un programme de rénovation déjà approfondi et établi par nos deux derniers Chapitres Généraux. On voit vraiment que l'Esprit du Seigneur nous a assistés en ces assises pour construire une stratégie de l'avenir valable, pour éclairer les valeurs de notre identité, pour stimuler les engagements de la persévérance.

Concentrons-nous donc, intelligemment et généreusement, sur ces points stratégiques pour redonner vigueur parmi nous à la fidélité et à la fécondité.

Don Bosco a témoigné par toute son existence, soit de la fidélité, soit de la fécondité, soit de la capacité d'encouragement. Il a vécu en des temps difficiles et il y a trouvé une raison encore plus forte en faveur de sa vocation. Peut-être étions-nous en train d'oublier qu'il est de l'essence même de notre vocation d'exister précisément pour résoudre des problèmes, petits et grands. Même l'Eglise existe pour affronter les difficultés et vaincre le mal.

Les penseurs d'il y a quelques siècles se demandaient si le Christ se serait incarné si le péché n'existait pas dans l'histoire:

nous savons, nous, que son incarnation est, de fait, une oeuvre de rédemption et de libération en un combat serré contre le mystère d'iniquité.

Même la dimension mariale de notre spiritualité nous rappelle l'aspect de patronage et d'aide qui nous vient de Marie justement dans les temps difficiles, pour que nous sachions lutter et demeurer constants jusqu'à la fin.

Réveillons donc, avec confiance et espérance, l'enthousiasme et la profondeur de notre profession religieuse, nous rappelant ce que l'Apôtre Paul disait aux chrétiens de Corinthe: « Dieu vous maintiendra fermes jusqu'à la fin pour que vous soyez irréprochables au Jour de Notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle le Dieu qui vous a appelés à la communion avec son Fils Jésus-Christ, notre Seigneur »! (1 Co 1,8-9: trad. TOB).

Souhaits cordiaux de force et de courage à tous!

Je vous assure de mon affection et d'un souvenir quotidien dans l'Eucharistie et le Rosaire.

Vôtre dans le Seigneur.

DON EGIDIO VIGANÒ
Recteur Majeur